REVUE SPIRITE

JOURNAL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

20e ANNÉE — N° 5. — MAI 1877

Spiritisme & Folie

Par EUGÈNE CROWELL, docteur-médecin.

Il y a longtemps de cela, un jeune docteur lyonnais faisait imprimer, dans un rapport adressé à la Société des études médicales de Lyon, que, dans les hopitaux des aliénés, le Spiritisme pouvait prendre place au rang des causes les plus fécondes d'aliénation mentale; cette allégation fut détruite par Allan Kardec.

En 1875, Monseigneur l'archevêque de Toulouse reprenait cette affirmation hasardée du docteur lyonnais, et il prétendait qu'aux États-Unis, « on a constaté que le Spiritisme est pour un sixième dans les cas de suicide et de folie. » (Voir le mandement de Monseigneur Desprez, et la réponse de V. Tournier, 7, rue de Lille).

L'enquête suivante, faite par le docteur E. Crowell, répond victorieusement à ces affirmations.

« Cette erreur (Spiritisme) est très-répandue en Amérique et les « asiles de fous contiennent un grand nombre de ses victimes; on « trouve presque dix mille personnes ayant perdu la raison à « cause du Spiritisme dans les asiles publics des États-Unis. » — Dr L. S. Forbes Winslow of London.

« Il n'y a pas une seule maison d'aliénés du Maine au Texas qui « ne contienne des victimes du Spiritisme. » — Rev. Dr Talmage, of Brooklyn, N. Y.

Voici les faits :

Le nombre des maisons d'aliénés dans les États-Unis, au 1er juillet 1876, d'après le *American Journal of Insanity*, était : institutions de l'État, 58; ville et comté, 10; sociétés charitables, 10; privées, 9; total 87, et 8 autres étaient en voie de construction. Le nombre d'aliénés dans ces 87 institutions, à cette date, était estimé par la même autorité à 29,558.

Au mois de décembre dernier, 1876, j'adressai les questions suivantes à chacun des directeurs des asiles de fous dans les États-Unis :

1° Le nombre d'aliénés admis ou en traitement dans votre institution pendant l'année passée, ou, si ce nombre n'est pas encore fixé, celui de l'année précédente;

2° Dans combien de cas l'aliénation a-t-elle été le résultat de l'exaltation religieuse?

3° Dans combien de cas a-t-elle été causée par le Spiritisme?

En réponse à ces questions, j'ai reçu, soit des lettres, soit des rapports officiels, généralement lettres et rapports, de 66 directeurs, mais 58 seulement contenaient les renseignements nécessaires. Ces renseignements sont donnés ci-dessous sous forme de table, exactement comme je les ai reçus.

(Suit la table contenant le nom de la maison d'aliénés, l'endroit où elle se trouve, le nombre d'aliénés inscrits durant la période mentionnée, le nombre d'aliénations dues à l'exaltation religieuse et au Spiritisme).

D'après cette table nous voyons que sur les 23,328 fous qui sont dans ces 58 institutions, 412 cas sont attribués à l'exaltation religieuse et 59 au Spiritisme.

Considérant qu'au mois de décembre dernier il y avait 30,000 aliénés dans les diverses institutions des États-Unis, que 530 cas étaient attribués à l'exaltation religieuse, et 76 au Spiritisme, nous voyons que d'après le nombre total, soit du tableau ci-dessus ou celui de tous les établissements du pays, il y a sept cas de folie provenant de l'exaltation religieuse pour un cas attribué au Spiritisme. Nous voyons aussi que les 87 asiles ne renferment dans leurs murs que 76 spirites (pas un pour chaque institution).

La table suivante présente les statistiques d'un certain nombre d'années faites à ce sujet par treize institutions.

(Suit le tableau).

Ici, nous avons un nombre de 58,875 cas ; sur ce nombre 1,994 sont attribués à l'exaltation religieuse, et 229 au Spiritisme. D'après ces chiffres nous voyons :

Dans 30,000 cas, pendant les années précédentes, 1,016 pour la religion, 117 pour le Spiritisme.

Cette année, 530 pour la religion, 76 pour le Spiritisme.

Il est important de remarquer que la connaissance du Spiritisme s'est beaucoup étendue, que le nombre de ses adhérents a considé-

rablement augmenté et que les cas d'aliénation attribués au Spiritisme présentent un nombre, non pas comparativement, mais absolument moins grand. Ne peut-on pas se demander si cette diminution, si sensible dans le nombre d'aliénations provenant de l'exaltation religieuse, ne peut pas être attribuée, pour une grande partie du moins, à l'influence du Spiritisme propageant des idées saines et rationnelles et débarrassant l'esprit des révoltantes frayeurs des peines futures?

66 aliénés sur un total de 30,000, représentent une fraction de 1 pour 395 ou d'un quart de 1 pour 100, au lieu de 33 pour 100, ainsi que l'affirme le docteur Forbes Winslow.

Dans 42 des rapports dont nous avons parlé, on nous montre que sur 32,313 hommes fous, 215 appartenaient au clergé, pendant que ces mêmes rapports montrent également que le nombre des spirites (hommes et femmes) est seulement de 45. Ce qui donne un prêtre par 150 aliénés et un spirite pour 711.

Si nous estimons le nombre des spirites des États-Unis à 2,000,000 (nombre bien au-dessous de la vérité), nous devrions avoir 1,333 aliénés dans nos asiles, tandis que nous n'en avons que 76. Nous sommes imposés pour le soutien de ces institutions sans grand profit pour nous; mais comme notre religion nous enseigne la charité envers les autres hommes, nous sommes heureux de l'exercer pour les prêtres et les membres de leurs congrégations, puisque leurs besoins sont plus grands que les nôtres.

Le Dr Reanney, directeur du *Iowa Hospital*, me dit, dans la lettre qu'il m'adresse, que sur plus de 1,000 fous qui ont été traités dans sa maison pendant l'année 1874-75, il n'y avait pas un spiritualiste.

D'après le rapport du *Worcester State lunatic Hospital, Massachusetts*, dans lequel 829 aliénés ont été soignés en 1876, pas un spiritualiste n'a été admis pendant ces trois dernières années.

Le Dr John Curwen, directeur du *State lunatic asylum at Harrisburg, Pennsylvania*, me dit : Nous n'avons pas eu depuis bien longtemps un seul cas d'aliénation causée par le spiritualisme.

Dans le *State lunatic asylum at Utica, New-York*, 11,831 aliénés ont été admis depuis trente-deux ans; 32 cas ont été attribués au Spiritisme dans une période de cinq ans depuis 1849; c'était alors quand le spiritualisme était dans son enfance et par consé-

quent peu compris. Depuis 1853, c'est-à-dire depuis vingt-trois ans, pas un seul cas ne s'est présenté.

Le Dr B. A. Wright, directeur du *North Western Hospital, at Toledo, Ohio*, m'écrit : « 8 cas d'aliénation cette année (1876), ont été attribués à l'exaltation religieuse. Bien d'autres fous agissent comme si l'exaltation religieuse était la cause de leur folie, mais on n'en parle pas dans les listes des statistiques. »

Le Dr J.-B. Cooker, dans une lettre au Rev. Dr Watson de Memphis, dit : « J'ai été chargé de la direction de l'hopital des fous de New-Orléans pendant sept ans, et durant cette période un grand nombre d'aliénés ont été admis et guéris. Je n'ai pas eu un seul cas d'aliénation produite par le Spiritisme, mais j'en ai eu plusieurs provenant des autres formes de religion. »

Ce qui suit est extrait d'une lettre du Dr C.-H. Nichols, directeur du *Government Hospital at Washington, D. C.*, dans lequel 931 fous ont été traités en 1876.

« Je vois dans un paragraphe du Dr Winslow que le Spiritisme a causé 10,000 cas d'aliénation dans les Etats-Unis. Mes observations m'ont amené à conclure qu'il n'y a pas 1 pour 100 de vrai dans son assertion.

L'estimation du docteur est très-près d'être juste. Au lieu d'être 1 pour 100, c'est les 3/4 de 1 pour 100 (ou 1 pour 133).

Le D. J.-W. Ward, directeur du *New-Jersey lunatic asylum, at Trenton*, écrit · Nous avons 8 cas résultant du Spiritisme (d'après ce qu'on nous a dit). Il est bien difficile de dire si le Spiritisme est la cause ou le résultat de la folie, car les hallucinations des malades dans leur état d'aliénation sont souvent prises à tort, pour la cause de la maladie elle-même.

Le Dr D. R. Burrell, directeur du *Brigham Hall asylum, at Canandaigna, N. Y.*, dit : « Les statistiques offrent maintenant peu de cas attribués à l'exaltation religieuse ou au Spiritisme. Les parents ou les amis de la personne atteinte d'aliénation vous présentent souvent comme cause de la folie ce qui en est simplement le résultat; ce qu'il est facile de voir après quelques jours d'observations. Dans bien des cas appelés « cas religieux », les aliénés ne pensaient pas à la religion ou ne devenaient religieux qu'après avoir été atteints de folie. Ne peut-on pas dire la même chose du Spiritisme comme cause?

D. H.-R. Slites, supérieur du *State Homœopathic asylum, at Middletown, N.-Y.*, écrit : «Nous avons tous en nous-mêmes un

penchant qui nous porte vers le surnaturel. Est-il donc surprenant qu'au moment où l'esprit et le corps malades ont lâché la bride à tous les errements d'une imagination en délire, l'esprit confus, oubliant pour ainsi dire ses relations avec le monde extérieur, voyant et entendant bien des choses qui lui semblent étranges, se rattache à ce sentiment du surnaturel? Alors il se souvient de ce qu'il a entendu du Spiritisme, il en fait le sujet de ses craintes et de ses terreurs. Le malade obsédé crie, divague et attribue ses troubles au Spiritisme. Il est bon de remarquer que ces choses n'arrivent généralement qu'après que la folie a été déclarée, ce qui me porte à décharger la religion et le Spiritisme d'un grand nombre de cas qui leur sont attribués.

Le Dr B.-D. Estman, directeur du *State lunatic asylum, at Worcester*, dans son rapport pour 1873, dit que les tableaux dressés d'après les rapports des parents des aliénés sont souvent bien peu satisfaisants; les parents ayant souvent intérêt à cacher la vraie cause du mal ou l'attribuant à tel ou tel symptôme insignifiant.

Toutes ces remarques sont vraiment d'une grande importance pour toutes les personnes qui s'intéressent au Spiritisme. L'impopularité de nos doctrines et l'idée que beaucoup de gens ont, qu'elles peuvent influencer l'esprit, fait que facilement et naturellement on attribue l'aberration mentale au Spiritisme plutôt qu'à toute autre chose. Grâce à cela, sans doute, une grande partie du petit nombre des aliénations inscrites comme provenant du Spiritisme, est erronés.

Le Dr John P. Gray, éditeur du *American Journal of Insanity*, dit dans son rapport : « Chaque grand mouvement religieux a toujours été accompagné d'un certain nombre de cas de folie; cela prouve simplement qu'à tout moment donné une certaine quantité d'esprits, soit constitutionnellement ou accidentellement, étant disposés à la folie, s'y trouvent amenés par l'exaltation religieuse qui en est une des principales causes morales. »

Ces remarques peuvent s'appliquer aussi au Spiritisme, quoique dans une petite étendue.

Le Dr J. Ray, l'éminente autorité en jurisprudence médicale et qui a fait de la folie une étude particulière, dit dans l'*American Journal of Insanity*, pour octobre 1867: « Il est regrettable qu'on ait une tendance à ignorer les faits du Spiritisme et qu'on n'en fasse pas le sujet d'une investigation scientifique. Il est sur-

prenant que les médecins ne veuillent pas approfondir les cas bien connus de catalepsie, somnambulisme, extase, double vue, et qu'ils arrivent à cette conclusion, que tous les faits de Spiritisme et de magnétisme animal sont entièrement impossibles.» Comparez ce passage d'un des plus grands spécialistes de notre pays avec les assertions démenties et l'aveugle généralisation du Dr Forbes Winslow et du Rev. Dr Calmage.

Brooklyn, New-York, février 1877.

Pour traduction conforme du *Spiritualist*,
du 2 et 9 mars 1877 :

P. G. L.

Huitième anniversaire de la mort d'Allan Kardec.

Le 31 mars dernier, les Spirites parisiens et les délégués des groupes étaient au Père-Lachaise pour affirmer la doctrine, se tendre la main et saluer la veuve du Maître.

Six discours ont été prononcés par MM. Boiste, Bourgès, Vautier, Melsen, Mmes Dufaure et George Cochet. (Une poésie par M. Camille Chaigneau, souvenir du 31 mars.)

Le comité de lecture de la *Revue spirite* a décidé que, vu le format de la revue, on ne pouvait tout insérer malgré le mérite de chaque discours; aussi en a-t-il choisi trois qui reproduisent amplement la pensée des Spirites présents à cette commémoration d'un homme de bien.

Discours prononcé par Mme Dufaure, médium écrivain.

« Frères et Sœurs en croyance,

« Il y a peu de jours, deux personnes s'entretenaient médianimiquement avec quelques Esprits qui veulent bien les honorer de leurs instructions. La conversation du moment avait pour objet l'œuvre spirite, sa marche et son influence dans l'humanité, lorsque les deux médiums s'aperçurent, à n'en pas douter, de la présence vénérée du Maître, qui se manifesta immédiatement avec la plus cordiale sympathie à l'un des médiums présents, autrefois son ami.

« Après quelques enseignements intimes, sur lesquels il recommanda le silence, l'Esprit de Kardec ajouta : « Je serai au milieu

« de vous dans l'assemblée commémorative de mon départ pour « l'erraticité ; non que nous nous préoccupions de cette matière « en dissolution qui fut la forme extérieure de mon être, mais « uniquement parce que le souvenir de ce jour ramène pour les « Spirites une occasion périodique de se réunir en nombre et d'af- « firmer la doctrine, en se tendant la main dans une même pensée « grande et simple, parce qu'elle est vraie, et devant laquelle « doivent disparaître tout sentiment mesquin, toute note discor- « dante. »

« En donnant à l'un des médiums cette intuition, si nette qu'elle ressemblait vraiment à la parole humaine, Kardec enveloppait le petit groupe ignoré d'effluves suaves et douces comme l'amour divin, faisant ainsi sentir la sainte charité qui l'anime et dont il désire nous voir inspirés.

« Ce fait, — dont le récit m'a paru de nature à vous intéresser, puisqu'il a trait à notre réunion de ce jour, — m'a suggéré quelques réflexions que vous me permettez, n'est-ce pas, de résumer ici.

« Pour le Spirite, comme pour tous les autres hommes, ce que l'on nomme la mort est un événement solennel. Il éveille en notre âme des idées de justice et de responsabilité qui, selon notre état moral, ne sont pas toujours rassurantes, car un principe capital domine l'ensemble des croyances ; des pôles à l'équateur et de l'ancien au nouveau monde, l'âme humaine proclame sa propre persistance au delà du tombeau, et cette vérité, innée en nous avec la notion d'une justice éternelle, ne tardera point à devenir évidente sous la sanction de la science. Il n'y a plus là qu'une question de temps. Mais, autre chose est de savoir que l'Esprit survit à la matière tangible ou de connaître, dès ici-bas, ce qui se passe pour lui dans ces alternatives d'erraticité improprement appelées *mort*, et que nous avons appris à nommer *la vie*. Un mystère impénétrable en dérobe les évolutions aux regards anxieux des peuples, et malgré les théories dites *consolantes* qui se disputent le domaine de nos espérances, la foule, au seuil du cimetière, sent se dresser devant elle la frayeur de l'inconnu. Et pourtant, à travers les âges, des penseurs, des missionnaires de tout ordre ont affirmé des faits auxquels il ne manquait que d'être groupés et coordonnés pour former un phare capable de diriger la marche de recherches nouvelles, et s'il a fallu attendre au XIX^e^ siècle pour voir la tombe affranchie des terreurs de l'enfer, rayonner d'espérance et d'immortalité, c'est que toute chose arrive à son heure, et que celle de

la mission d'Allan Kardec n'avait pas encore sonné. Mais quand se leva sur le monde ce jour prédestiné où fut rendu transparent le voile qui nous sépare des bien-aimés disparus, le missionnaire était prêt, et ce sera son éternelle gloire, devant Dieu et devant les hommes, que d'avoir accompli son œuvre avec la consciencieuse intelligence et l'héroïque abnégation que vous savez. Toutefois, ce qui à mes yeux, constitue l'un des plus beaux traits de ce grand caractère, c'est l'ampleur magistrale des notions de solidarité qu'il a enseignées et l'infinie charité dont il nous a laissé les préceptes et l'exemple. A nous, amis, de ne jamais oublier à quoi nous oblige un tel héritage. « Hors de la charité, point de salut, » dit notre devise. Nous savons aujourd'hui quels intimes liens unissent nos existences respectives dans la vie et la mort comme dans la succession des temps; combien, par conséquent, nous avons de raisons éternelles de nous aimer; c'est au développement indéfini de notre fraternité, de notre bienveillance envers tous, c'est à notre dévouement universel, à notre joie de pardonner que l'on doit nous reconnaître pour les successeurs d'Allan Kardec dans la poursuite de son œuvre. Si donc, en ce jour anniversaire de son départ, nous resserrons nos rangs sous l'égide de sa mémoire et la sanction de sa présence. que ce soit pour méditer sur la gravité des temps que nous traversons; sur les épreuves infligées à la doctrine; sur la nécessité de l'alléger par plus d'amour et d'union, même à travers quelques divergences de vues. Enfants d'une même origine, citoyens immortels de la patrie universelle, marchons d'un même pas à la conquête de la perfection, qui est aussi celle du bonheur. Nos croyances deviendront le culte de l'avenir, mais le Spiritisme, traité en paria par la société actuelle, rassemble aujourd'hui ses adeptes en des demeures éparses, ignorées; notre seul lieu de réunion commun est cette tombe où repose le corps mort de notre ami vivant. Vous l'avez compris, vous, qui, sacrifiant vos travaux quotidiens, avez eu à cœur de faire acte de présence dans cette solennité annuelle : nous ne venons point ici verser des larmes stériles sur une dépouille qui n'est plus et n'a jamais été, en elle-même celui dont nous évoquons la mémoire. Non, ce n'est pas vers sa poussière que se portent nos regards, mais vers les demeures qu'habite son Esprit, auquel nous aimons à demander aide et protection dans les difficultés, lumière et direction dans nos études. Sur ce champ humain, tout rempli de silence et d'immobilité, nous arrivons, non plus comme autrefois désespérés, d'une séparation

éternelle, mais recueillis sous les effluves de nos amis invisibles qui, de ce lieu où s'entassent les débris matériels des générations, nous disent : « La mort n'existe pas ; les transformations suivent « leur cours conformément aux lois de la justice ; l'amour subsiste. « Pour être heureux, soyez bons ; pour être forts, aimez-vous ! »

Discours de M. Melsen, médium typtologue.

Mes bons amis,

Je viens au nom du groupe parisien : la Foi, l'Espérance, la Charité, qui tient ses séances, rue Fontaine-au-Roi, 60, vous adresser quelques paroles.

Nous n'avons pas voulu laisser passer l'anniversaire de la mort corporelle du vénéré Maître, sans venir nous joindre à vous, frères, pour lui offrir l'expression bien naturelle de notre souvenir sympathique, de notre admiration profonde, de notre reconnaissance éternelle.

A des voix plus autorisées que la nôtre, nous laissons le soin de rappeler les vertus et les travaux de l'illustre penseur dont les restes mortels reposent ici, dont l'esprit immortel est en ce moment au milieu de nous.

Humbles disciples de la vérité, nous suivons les enseignements d'Allan Kardec avec sincérité, et nous disons aux hommes de bonne volonté : Venez à nous, simplement, de bonne foi, car la lumière que nous possédons vous sera donnée fraternellement.

Oui, nous donnons des preuves certaines de l'immortalité de l'âme ; chez nous, on peut voir et entendre.

Nous écartons de nous les disputes philosophiques, car l'expérience prouve que chez les hommes elles alimentent l'esprit de haine et de discorde, et notre devise est : Amour et Charité.

Aussi, depuis la fondation de notre groupe, sommes-nous unis sans arrière-pensée, n'ayant qu'un but, la même idée : instruire et éclairer nos frères.

Rallier à notre drapeau quelques âmes éprouvées, devient, pour chaque spirite de ce groupe, la plus douce, la plus pure des récompenses.

Allan Kardec, vénéré Maître, nous continuerons à marcher avec énergie, d'une manière inébranlable, dans la voie que tu as tracée à tes élèves ; nous apportons notre grain de sable au monument que

tu as laborieusement édifié, et nous ne considérerons notre tâche complétement terminée, que lorsque la vérité, ce soleil, aura lui pour tous les esprits incarnés et désincarnés.

Quelles que soient les épreuves réservées à chacun de nous dans l'avenir, nous ne faillirons pas à la petite mission que nous avons acceptée ; dans les obstacles même, n'y a-t-il pas des forces nouvelles, capables de nous faire braver l'inconnu ?

Nous ne voulons pas terminer ces paroles, mes amis, sans faire un appel à nos frères en croyance ; plus que jamais, nous avons besoin d'union, de dévouement et de charité mutuelle.

Nous devons nous inspirer des leçons du passé, pour nous préparer à la conquête de l'avenir.

Souvenir du 31 Mars 1877.

ANNIVERSAIRE D'ALLAN KARDEC

En plein soleil, — au pied du dolmen de granit, —
Parmi les cyprès verts aux pointes élancées,
Les disciples du Maître, en cohortes pressées,
Célèbrent l'Immortel dont l'œuvre les unit.

Ici l'essor commence, et la chaîne finit :
C'est la tombe, — entr'ouverte aux célestes pensées ; —
Et les Esprits, songeant aux angoisses passées,
Rapportent l'espérance au bord de l'ancien nid.

Le Maître est rayonnant parmi l'essaim des âmes :
Couronné de son Œuvre aux fécondantes flammes,
Il se penche, et répand ces joyaux précieux...

Cependant le printemps scintille au front des marbres,
L'amour est dans les cœurs, le soleil dans les arbres,
Et Dieu, l'astre idéal, sourit du haut des cieux !

CAMILLE CHAIGNEAU.

Discours prononcé par Mme Georges Cochet, médium écrivain.

« Il faut peu de paroles pour résumer la vie humble et rayonnante de Celui au nom de qui nous nous réunissons. On peut dire

de ce juste le mot qu'on a dit du Juste par excellence : « Il passa en faisant le bien ! » Ouvrir son âme à la plus large fraternité ; se dépenser pour tous ; aimer le lien sacré qui nous fait solidaires ; sentir palpiter en soi la vie de l'humanité ; élever le devoir jusqu'à la mission, l'accomplir dans l'indépendance de la vertu ; faire de sa vie, une œuvre ; de son âme, un sanctuaire ; marcher dans la voie droite, en suivant des yeux l'Idéal souriant, c'est là faire le bien. Personne mieux qu'Allan Kardec ne l'a compris, et c'est pourquoi nous nous inclinons devant cet homme qui fut une conscience, et qui maintenant est une lumière.

Cette tombe ne réclame pas de nous une apologie : elle demande une affirmation. Allan Kardec est le fondateur d'une philosophie qui soulève toutes les oppositions. Il est bon de faire entendre ici une protestation convaincue, et d'en appeler, au nom de cet esprit incompris, du jugement arbitraire qui nie, à la libre discussion qui prouve.

Cette discussion sincère, indépendante, équitable, elle a été constamment éludée. — C'est que l'erreur a ses adorateurs... intéressés ; apôtres fervents d'une idole dont ils sont les honorés pontifes. — Ils sont la mauvaise foi qui s'adresse à l'ignorance pour fonder le préjugé. Le Préjugé, cette puissance qui se multiplie sous toutes les formes, qui se fait ici savant, là dévot, là encore libre penseur, qui prie et qui blasphème, qui enseigne et qui balbutie, qui s'appelle tantôt fanatisme, tantôt athéisme, tantôt superstition, qu'on voit familièrement assis au foyer de l'illettré et qu'on retrouve solennellement intronisé dans la chaire du savant ; le Préjugé, fait d'obscurantisme et d'orgueil, voilà l'ennemi qu'il importe de vaincre.

Mais quelle force d'âme ne faut-il pas pour oser le combattre ! Messieurs, après que, dans ce siècle dernier, de courageux esprits eurent revendiqué les droits de la raison, un témoin de leur lutte et de leurs blessures, Fontenelle, ce type d'égoïsme aimable, comprenant dans son habileté prudente combien la vérité froisse d'âpres intérêts, combien, d'autre part, elle importune de torpeurs paresseuses, traduisit le sentiment commun dans cet aveu : « Si j'avais la main pleine de vérités, je n'oserais pas l'entr'ouvrir. » Eh bien, Allan Kardec, lui, a ouvert toute grande sa main loyale, pour en laisser tomber le germe qui renferme la so lution du problème divin.

Il a agi ainsi dans sa simplicité vaillante, sachant bien quelles

clameurs s'attaqueraient à son œuvre ; mais sachant aussi quels droits la vérité a sur les âmes, et jugeant, dans sa sincérité généreuse, que si méconnaître l'idée rayonnante est insensé, s'en détourner après l'avoir entendue est lâche. Il parla sans orgueil et sans crainte ; il ne s'imposa pas à l'aveugle superstition en disant : « Croyez ! », il s'adressa à la raison ; il dit : « Examinez ! »

Il invoquait la liberté de pensée. — Oh ! sans doute, elle n'est pas un vain mot, cette indépendance de l'esprit pour laquelle tant de générations ont combattu ; elle est plus qu'un privilège, elle est un droit ; et comme tout droit qui est la consécration d'une loi supérieure, elle est un devoir. Dire que la conscience est libre, c'est dire qu'elle a pour mission de chercher la vérité. Elle ne peut accepter passivement une doctrine, elle ne peut la rejeter arbitrairement. Elle est libre, c'est-à-dire que ni la crainte servile, ni les intérêts vulgaires, ni le respect humain ne doivent retenir dans leurs ténèbres cette immortelle, créée pour la lumière : elle est libre ! elle ne relève plus des hommes, et ne doit compte de ses convictions qu'à elle-même, et à Dieu !

Or, Allan Kardec, faisant appel à la conscience, demandait à être discuté. Il fut repoussé, injurié, raillé ; et ni les savants qui le rejetèrent, ni les dévots qui le maudirent, ni les indifférents qui le ridiculisèrent, ne daignèrent s'informer de ce qu'était son enseignement. Aujourd'hui, alors que pas un argument sérieux n'a été avancé contre sa philosophie, alors que pas une expérience scientifique n'est venue démentir la réalité des phénomènes qu'il a décrits, on feint de croire que sa doctrine est irrévocablement condamnée : comme si insulter était juger, comme si railler était conclure ! En même temps, ceux qui sont capables d'une si étrange inconséquence plaignent notre folie, à nous qui avons accepté les travaux d'un penseur parce qu'ils représentent la plus haute somme de progrès acquis ! — Certes, nous ne voudrions pas laisser échapper ici une parole amère. Devant ces tombeaux, sur le seuil de la vie supérieure, en attestant tous ces disparus qui, plus éclairés, conçoivent nos aspirations sans ressentir nos passions, il convient de ne faire entendre que des mots de fraternelle conciliation. — Nous ne voulons pas considérer de quels sentiments mauvais sont faites certaines attaques haineuses dirigées contre une doctrine essentiellement progressive, nous pensons seulement qu'il est des hommes qui passent à côté de nous sans nous connaître, et dont l'âme agrandie est faite pour refléter toute vérité. C'est

à ceux-là que nous disons : « Ne méprisez pas ce Penseur ! Apprenez à connaître ce Calomnié ! Ce que vous voulez, il le veut et il y croit ! toutes les réformes, il les appelle ; tous les progrès, il les désire ; toutes les lumières, il les bénit ! O vous tous qui pensez, qui aimez, qui représentez les principes éternels de justice, qui, faisant abstraction de vous-même, souffrez des souffrances de tous et voulez le bien pour tous, vous qui pourriez dire : Je me nomme Humanité ! Acceptez dans vos rangs celui-ci, qui en est digne ! La tâche régénératrice est lourde. Autour de nous tout est obscurité. Ici c'est la misère, ce vice social ; là le vice, cette misère morale ; partout le sombre problème du mal surgit, comme un défi et un déni. Devant le spectacle de tant de maux, l'âme la plus ferme se trouble, l'esprit le plus lucide se sent envahi par le doute... Eh bien ! vous tous qui connaissez l'amertume du découragement, ne dédaignez pas d'écouter cet humble ; il possède une force qui vous manque, à vous hommes de conviction : il possède une croyance.

Une croyance pure, dégagée de passion humaine, éclairée, tolérante, progressive, c'est le feu sacré qui manque aussi à tout ce siècle. Nous traversons une époque pénible. Cette génération a senti passer sur elle le vent desséchant de l'incrédulité. Elle nie ; mais ajoutons qu'elle souffre, et que la négation lui pèse et la désespère. Ne nous y trompons pas, Messieurs, ces recherches anxieuses, cette activité brûlante, ces aspirations vers un ordre de choses moins imparfait, ce besoin de justice, cette soif de lumière, c'est l'attraction divine ! Les esprits, inquiets et hésitants, marchent désolés dans une voie qui, leur paraît sans issue, ils se récrient, ils nient le but, qu'importe ! ils avancent ! ils vont vers le Progrès : Ils trouveront Dieu !

Nous n'en saurions douter, une rénovation religieuse se prépare : le dogme est mort, et la morale s'en est dégagée resplendissante ; chaque âme, qui vaguement, se sent attirée vers un idéal fait de clarté et d'amour, attend le mot de sa délivrance. — Ce mot qu'Allan Kardec a prononcé, c'est maintenant la science qui le répétera. — Quand sa voix autorisée, puisant dans les travaux du philosophe dédaigné, en aura fait jaillir la foi rationnelle et consolatrice, peut-être alors un souvenir attendri ira chercher la mémoire méconnue que nous honorons et redira, dans une admiration réparatrice, le nom du génie modeste qui s'est voué obscurément au triomphe de la vérité.

M^me^ Georges Cochet.

Le Courrier de France, *du 2 avril dernier, a par mégarde, oublié l'alinéa suivant dans l'une de ses colonnes ; nous insérons cette singulière fantaisie d'un esprit... indisposé, cette douce manie toute particulière, en l'an de grâce* 1877.

Et le Courrier de France *combat sans cesse pour la liberté de conscience!!!*

2 avril 1877.

Courrier de France.

Avant-hier matin, cent cinquante imbéciles doublés d'un nombre égal de farceurs, se sont rendus au cimetière du Père-Lachaise pour prononcer des discours sur la tombe d'Allan Kardec, l'inventeur de cette curieuse bouffonnerie qu'on appelle le spiritisme. Le mort a manqué aux lois de la plus vulgaire convenance en refusant de répondre par quelques petits tocs-tocs dans son mur.

Deux dames, — les dames forment la grande majorité de cette bande d'aliénés, — ont profité de l'occasion pour évoquer quelques esprits distingués qui ont énergiquement refusé de répondre.

Puis, les spirites se sont retirés tranquillement, sans que leur délire ait affecté, même pendant un instant, la forme aiguë et furieuse.

N'est-on pas en droit de se demander l'utilité de ces manifestations, surtout quand on réfléchit que rien n'est plus facile aux spirites que d'appeler Allan Kardec à domicile, en faisant simplement évoluer un tabouret de piano?

Une protestation amie.

A messieurs les membres de la Société anonyme pour la continuation des œuvres spirites d'Allan Kardec, 7, rue de Lille, Paris.

Nous, membres des groupes, la Foi spirite de Paris, 5, rue Vauvillers, du Progrès psychologique, 146, rue de Rivoli.

Avons, dans nos dernières séances, décidé de ne pas nous rendre au tombeau du maître, Allan Kardec ; nous avons pensé que cette manifestation annuelle était en désaccord avec ses instructions. Les Esprits nous ont dit assez que le corps n'est qu'une enveloppe matérielle ; nous nous garderons d'imiter ceux qui ont le culte des morts et des reliques. C'est en saluant l'inspiré, le génie,

que nous rendons hommage à notre grand initiateur ; c'est en suivant ses admirables préceptes que nous serons dignes de lui ; mais, comme nous ne voulons pas qu'on vienne à se méprendre sur nos intentions, nous avons résolu de vous envoyer cette adresse pour vous assurer de toute notre affectueuse sympathie. Les anniversaires sont des fêtes de délivrance que chacun de nous célébrera à sa manière, elles n'en doivent pas moins resserrer les liens fraternels.

Près ou loin du tombeau, nos cœurs sont toujours les mêmes. N'a t-il pas dit : Hors de la charité, c'est-à-dire hors de l'amour, point de salut ? Continuez, messieurs, l'œuvre si bien commencée ; dépositaires de ses pages immortelles, faites-les lire à quiconque a soif de vérité et d'espérance. Nos vœux vous suivront dans cette noble entreprise.

Nous vous prions d'être nos interprètes auprès de Mme Allan Kardec, la compagne des longues veilles du Maître et sa confidente. Nous les unissons dans un même sentiment d'estime et de vénération.

L. de Waroquier, président de la Société de la Foi spirite ; B. Côte, président du Progrès psychologique ; Dercourt ; Ap. Couvret ; Mme Perceval ; C. Côte ; Mlle Dutertre ; Lebourgeois ; Georgeot ; G. Gourdon, secrétaire ; E. G. Debrie ; Raymond ; Durlain ; Leme ; Jacquot-Delarue ; Prurabaut ; femme Gourdon ; Lebrun ; femme Lebrun.

31 mars 1877.

Simple remarque. — Les discours anniversaires de 1877 ne sont-ils pas une réponse directe à nos amis ?

Toutes manifestations extérieures ne sont-elles pas un signe de vie ? Dieu ne procède pas autrement, et sans elles il serait incompris.

De même, sans manifestations extérieures, l'état social des peuples, que deviendrait-il ? Ce serait supprimer le mouvement et nous voulons progresser.

Alors, supprimez aussi vos enterrements, vos chars d'apparat, la réunion d'amis, vos prières et vos discours, car c'est une manifestation extérieure au « culte des morts et des reliques. »

Sans crémation, forcément il nous faut des cimetières ; les tombeaux ont révélé l'histoire du passé que des inscriptions ont fait

revivre, et comme la mort c'est la vie, allons nous vivifier au séjour de sa manifestation, la plus caractéristique à nos yeux.

Apprenons à autrui que le spirite vénère les morts et pourquoi il les vénère.

Société théosophique de New-York.

(Theosophical society.)

New-York, 30 mars 1877.

AU PUBLIC

A une réunion de la Société théosophique tenue aujourd'hui, il a été lu un passage d'un journal de Londres, dans lequel on dit que le docteur D. Home, le médium, a l'intention de consacrer une partie de son ouvrage qui va paraître à la Société théosophicale, à ses vaines recherches sur les sylphes et les gnomes et autres matières appartenant à son organisation ; alors un comité a été organisé pour faire savoir ce qui suit :

1° La Société théosophique a été depuis sa fondation une organisation secrète ;

2° Toute révélation de ce qui s'y passe, faite sans une autorisation directe, doit être considérée comme un acte déshonorant ;

3° Le médium en question ne peut avoir reçu des renseignements que par des personnes qui ont cessé depuis longtemps d'être membres de la Société, et qui ont violé leurs obligations, ou bien des personnes qui ont été *discréditées* au commencement de l'organisation de la Société. Alors tout ce que peut publier Home ne peut être ni bien fondé, ni vérifié.

Ce que la Société ou des sections, ou des membres de la Société ont vu à ces réunions, *les concerne seuls*. Il leur appartient *à eux seuls* de juger ce qu'il convient de livrer au public.

Les phénomènes magiques qui arrivent quelquefois en présence des membres de la Société, et quand des étrangers peuvent les constater, doivent être insérés dans la description qui a paru dans le *New-York World* de lundi dernier.

La Société théosophique s'occupe paisiblement des sujets qui intéressent ses membres, évitant soigneusement d'empiéter sur les droits de qui que ce soit et de s'écarter du chemin qu'elle s'est tracé.

Elle déclare donc, à l'avance, *que tout ce qui pourra être dit de*

ses actes, doit être *rejeté* comme venant de *personnes qui ne connaissent pas la vérité*, ou provenant d'autres *personnes* qui ont prouvé par *leurs actes qu'elles ne sont pas dignes d'en parler*.

Le Comité de la Société théosophique :

Henri S. Olcott, président ; R.-B. Westbrook, D. D. ; prof. Alex. Wilder, M. D., vice-présidents ; S.-P. Blavatsky, Cor. Secy ; G.-L. Ditson, M. D. ; St-G. Billing, M. D. ; L.-M. Marquette, M. D. ; W.-Q. Jude (Counsel) ; H.-D. Monachesi ; Mortimer Marble ; Solon J. Vlasts ; J.-F. Oliver ; Emma Hardinge Britten ; Official copy, A. Gustam, secretary.

Apports & mouvements de meubles.

Au nom des Spirites de Tabanac, M. J. Parjade nous avait adressé le récit des phénomènes extraordinaires qui avaient eu lieu à Omet (Haute-Garonne), chez M. Jacques Vimeney, tels que : bouleversement des meubles, apports de pierres qui jaillissaient de tous côtés et qui étaient projetées en tous sens. Ces faits ont ému tous les habitants du canton, mais personne, sauf les Spirites, n'a pu en découvrir la cause ; ils sont identiques à ceux de Tabanac, année 1872. Voir la *Revue spirite*.

Les Spirites de cette région ont évoqué ces Esprits tapageurs qu'ils ont moralisés ; la fille de M. J. Vimeney, rendue malade par eux, est revenue à la santé, et les phénomènes ont disparu avec la cause qui les avait produits.

Nous avons demandé à M. J. Parjade une pièce signée par toutes les personnes qui se sont rendu compte de ces manifestations remarquables ; c'est ce qu'il a fait, au nom du groupe de Tabanac, avec les signatures de MM. J. Parjade, François Aubry, de M^mes^ Rose Jude et Gachet.

De son côté, M. J. Vimeney nous envoie la pièce suivante :

« Omet (Haute-Garonne), 25 février 1877.

« Messieurs,

« Par cette lettre je viens vous affirmer les faits qui ont eu lieu dans ma maison et que M. J. Parjade vous a relatés, pendant les mois de juillet, août et septembre 1876.

« Les manifestations spirites étaient : des jets de pierres sorties

du haut et du bas de la maison, qui sillonnaient l'air dans tous les sens ; des soulèvements de table et le transport désordonné de notre vaisselle ; verres à boire retrouvés entre les couvertures du lit ; coups de sifflet aigus ; ma fille, devenue malade sous l'action de ces Esprits qui avaient mission de démontrer leur existence, et une foule d'autres phénomènes trop longs à énumérer.

« Ces faits remarquables, que nous avons suivis avec intérêt, les signatures de personnes honorables de nos localités viennent les certifier réels, pour les avoir vus en plein jour. Ces attestations vous permettront de faire part de cette lettre à nos frères en croyance.

« Par notre appel et par la prière, ces Esprits sont venus à nous ; ils ont compris le but de leur visite tapageuse et promis d'écouter nos conseils ; ma fille est revenue bien portante et les bruits ont cessé complétement.

« Cette visite des habitants de l'erraticité a produit un grand effet moral sur les incrédules et les indifférents.

« Recevez, Messieurs, nos salutations bien fraternelles.

Jacques Vimeney; propriétaire, Boré Bertrand, Jean Freylon, Boré Pierre, Jean Salin, Veuve Gachet, Louis David, Gachet père, Boré Étienne, Mathelot Joseph, P. Sadron, Moulun, Antoine Lacoste, Boré Jean, Bové Étienne, Bové Pierre, Bégard Ferdinand.

Le Spiritualisme classé comme science.

Un spiritualiste éminent de La Haye (Hollande), M. Riko, l'un des plus ardents travailleurs pour la Cause, est l'auteur d'un ouvrage intitulé : *Een nieuw veld voor de Wetenschap*, dans lequel il a traité du progrès des idées spiritualistes dans le monde ; ce volume contient des faits très-remarquables, peu connus des Français. Sur des notes de M. Fritz Charles, de Bruxelles, secrétaire de l'Union, nous donnons cette traduction d'un passage de l'œuvre importante de M. Riko ; M. Ch. Fritz connaît le hollandais. Tous ensemble, spirites et spiritualistes, nous rendons hommage à notre frère de La Haye.

En septembre dernier, il y avait, à Glascow, une assemblée générale des représentants de la science officielle qui s'y tient chaque année ; la question spiritualiste y fut traitée par M. le

professeur Barrett, et c'est cette discussion importante que nous avons, de concert avec M. Ch. Fritz, empruntée au *Een nieuw veld voor de Wetenschap*.

« M. le professeur rencontra dans le principe des difficultés sans nombre, suscitées par le mauvais vouloir de ses collègues ; il se proposait d'abord de traiter la question spiritualiste devant la section de Biologie, mais celle-ci le renvoya devant la section d'Anthropologie, qui approuva le docteur et ordonna que la lecture de son manuscrit serait faite.

« Le matin du mardi 12 septembre 1876, on put constater, comme le fit remarquer le *Daily Telegraph*, combien la question spiritualiste était devenue importante, vu le nombre des auditeurs qui s'élevait à 1500 ; les autres sections étaient désertes, et toutes les notabilités scientifiques se trouvaient réunies à la section d'Anthropologie.

« M. Alfred Russell Wallace présidait la séance. M. le docteur Carpenter demanda que l'on remît cette lecture à un autre jour, car il était obligé de s'absenter ; les cris des assistants, leurs réclamations, obligèrent M. le professeur Barrett à commencer sa lecture ; ils étaient venus pour entendre cette question et non pour ne pas être satisfaits. Nous traiterons brièvement de cette lecture, qui rapportait des faits généralement connus par les spirites.

« M. Russell avait pris pour titre de son manuscrit : *Des apparitions et des visions, mises en regard de l'état anormal de l'âme*.

« D'après l'orateur, ce genre d'apparitions et de visions ne se trouvait pas alors convenablement étudié par les hommes de science ; il relata plusieurs faits Mesmériens dont il avait été le témoin, et qui, d'habitude, sont niés par les physiologistes.

« D'autres faits, appartenant au spiritualisme, affirmés par de nombreux et unanimes témoignages de personnes honorables sont expliqués par le docteur ; ces faits, lui-même a pu les constater avec l'aide d'une jeune fille âgée de dix ans, chez laquelle il ne put découvrir aucun subterfuge ; les manifestations obtenues ainsi étaient objectives, intelligentes, et ne pouvaient être le produit d'une cause physique connue ; dans cette circonstance, il ne pouvait être question d'hallucination.

« Ces faits sont affirmés par des milliers de témoins estimables, instruits, intelligents ; il se trouve que, les personnes qui ne se

rendent pas compte de la nature de ces faits, et qui ne peuvent se débarrasser de leurs préjugés, les nient *à priori*.

« Le professeur Barrett rend compte de faits d'écriture directe observés à l'aide du médium Slade ; il ajoute que l'associé de l'un des plus adroits prestidigitateurs de Londres (Maskelyne et Cooke de Londres), qui s'est fait une spécialité de reproduire les manifestations spiritualistes, lui avait avoué qu'il y avait des phénomènes spirites qu'il ne pourrait reproduire.

(Which we have not touched.)

« Comme conclusion, le docteur Barrett déclare que les faits spirites sont vrais, qu'ils méritent une attention sérieuse ; que les rejeter sans examen, serait la preuve que, au XIX^e^ siècle, l'on a le même esprit de persécution qui anima les ennemis de Galilée.

« Il avoue ne pas pouvoir donner une explication rationnelle des faits spirites, mais il engage ses collègues à ne pas prononcer encore un jugement définitif, au sujet du caractère de ces apparitions merveilleuses. » Les assistants applaudirent énergiquement ce discours, et la discussion qui le suivit dura quatre heures, au lieu des 15 minutes d'usage : voici quelques-unes des opinions émises en cette circonstance.

« M. Wallace, le président, rendit hommage à l'orateur, et au soin tout particulier avec lequel la composition de son rapport avait été traitée ; une discussion générale devait naturellement suivre l'exposition d'un tel sujet, mais il émit le vœu que nul orateur ne puisse prendre la parole, si, préalablement, il ne s'était mis à même de juger en connaissance de cause.

« M. Coll Lane Fox, F. R. S., président de l'Institut d'Anthropologie, rendit compte à l'assemblée des manifestations du même ordre qu'il avait eu l'occasion d'observer jusque dans sa propre demeure. Ensuite, M. W. Crookes signala une contradiction bien apparente dans les jugements de M. le professeur Barrett, lesquels présentent les faits qu'il a observés comme étant indiscutables, parce qu'ils sont vrais ; tandis que, en même temps, il semble douter des faits constatés par autrui, quand ils sont affirmés par des témoins honorables ; il fit ressortir la grande différence qu'il y a entre les médiums et les prestidigitateurs, car, si les premiers produisent leurs manifestations habituelles chez les investigateurs scientifiques et dans leur propre salon, les autres se trouvent dans la nécessité de préparer leurs trucs et le théâtre de leurs tours de prestidigitation.

« Lord Raleigh émit cette idée que, en l'espèce, il ne pouvait être dit qu'il y eût une illusion de la vue, et comme exemple, il cita les manifestations qu'il avait obtenues et observées chez le médium Slade ; il s'y était rendu en compagnie d'un prestidigitateur expérimenté, et ce dernier lui déclara n'avoir aucune explication à donner sur ces phénomènes incompréhensibles pour lui.

« M. C. W. Cooke fit la question suivante : « Les manifesta-« tions étant réputées inadmissibles par les non investigateurs, « est-il sage de mettre en doute les témoignages nombreux des « hommes honorables, ici présents, qui déclarent avoir assisté à « ces manifestations? »

« Le docteur Carpenter, le défenseur du système *des vibrations inconscientes* (inconscious cerebration), déclara n'avoir jamais prétendu qu'il fût à même de résoudre toutes les questions ; il s'était rendu chez le docteur Slade (médium) et avait vu, en plein jour, de faits de nature à l'étonner et qu'il désirait étudier ultérieurement. (M. le docteur Carpenter donnait ainsi la preuve que ses théories n'étaient pas applicables, malgré les efforts qu'il avait faits pour les maintenir).

« Plusieurs autres orateurs prirent encore part à la discussion. M. Wallace rendit compte de plusieurs faits observés par lui, et le professeur Barrett remercia l'assemblée pour son attention bienveillante, etc., etc. Finalement, une discussion particulière eut lieu entre MM. Wallace et Carpenter, et ce dernier infirma un fait parce qu'une expérience n'avait produit que des résultats négatifs.

« Il est à remarquer que l'un des adversaires des faits spiritualistes, M. Parke Harisson, confondant les phénomènes spiritualistes avec les tours d'escamotage, s'étendit longuement sur ce sujet ; il provoqua l'impatience de l'assemblée, à tel point, qu'il se vit obligé de renoncer à la parole. Le raisonnement étrange d'un pasteur eut ensuite ce résultat, d'exciter l'hilarité continue de l'auditoire, tandis que les défenseurs de l'examen furent applaudis chaleureusement. Le compte rendu de cette importante séance fut publié d'une manière impartiale par tous les journaux politiques de l'Angleterre, qui s'abstinrent d'y intercaler les plaisanteries d'usage dans la presse quotidienne.

« Nous terminerons cette traduction analytique d'un extrait de l'ouvrage important de M. Riko (auquel nous adressons toute notre sympathie), par l'observation suivante de M. Davies, publiée

dans le *Kensington News* : « Le Spiritualisme est reconnu comme *science* ; » la *British association*, réunie à Glascow, avait pour objet ; « l'avancement des sciences ; » elle a discuté le spiritualisme, qui, en conséquence, *est une science*. Dans cet article, il fit remarquer le retour d'opinion du docteur Carpenter, et les raisonnements étranges de quelques-uns des contradicteurs de la phénoménalité à l'aide des médiums, raisonnements qu'il ne jugea pas utile de reproduire vu leur impuissance et leur inutilité. »

Pour extrait conforme : P. G. L.

Un opinion du " Spiritualist "

DU 9 MARS 1877.

Les journaux des races latines sont tous très-intéressants ce mois-ci, et nous désirerions qu'ils fussent en plus grand nombre, afin de les comparer aux compositions volumineuses et diffuses des races du Nord.

Les Français et les Espagnols possèdent une certaine élégance dans leur façon de s'exprimer, dans le langage scientifique, que les Anglais, les Américains et les Allemands devraient bien s'efforcer à imiter.

Certainement les journaux français et les journaux espagnols tiennent la première place dans le sens littéraire; malheureusement ils ont l'énorme désavantage de ne représenter qu'une seule école qui adhère sans réserves aux traditions d'Allan Kardec.

Nota. — Cette appréciation termine un article revue de tous les journaux spirites et spiritualistes du monde entier; elle répond à quelques insinuations malveillantes que nous n'avons pas à relever. Un éloge doit nous stimuler, nous engager à mieux faire, à mieux traiter les questions importantes qui se rattachent au Spiritisme, résultat que nous ne pouvons obtenir qu'avec l'aide de tous.

Un Spirite à canoniser.

Aux détails antérieurs de la dématérialisation de Palet y Villava, notre frère bien-aimé, ajoutez ce qui suit, Messieurs : Comme vice-consul, il avait à viser les passe-ports de pauvres diables, qui, pour la plupart étaient des Galliciens; il devait percevoir

3 francs, ne prenait pas cette somme et donnait à ces travailleurs 2 francs de sa propre bourse. Lui-même il n'était pas riche, et n'avait que sa solde pour sa femme et trois enfants, ce qui ne l'empêchait pas d'avoir ces pauvres à sa table ; suivant l'intelligence de ses conviés, il parlait plus ou moins ouvertement du Spiritisme, surtout de la mort du Christ, et de la charité qui est à la portée de tous.

Palet est mort sans agonie. On a conservé son corps pendant deux jours, car il n'avait ni rigidité, ni trace de décomposition malgré sa maladie : une réabsorption purulente à l'époque des chaleurs tropicales.

Sa veuve s'adressa au prêtre pour acheter le terrain nécessaire à sa sépulture, car en Espagne les ecclésiastiques ont la juridiction du cimetière; ce dernier répondit que pour le moment, on ne pouvait rien entreprendre, parce que toutes les familles de l'*Altée* considéraient le défunt comme étant un Saint; qu'il fallait respecter l'opinion de ces braves gens auxquels les canons romains prescrivaient leur devoir, ainsi qu'à lui; il fallait attendre sept ans et si l'opinion publique était fondée, il y aurait des *manifestations* qui corroboreraient cette opinion. (D'un spirite ils feront un Saint!)

Pendant l'été passé, si chaud, Palet s'était installé avec sa famille à deux lieues de la frontière, à Frégénéda, où il entretint le curé dans les idées spirites, lui en prouvant la réalité à l'aide d'une base bien naturelle : L'Évangile et le Messie. En apprenant sa mort corporelle, ce curé voulut faire les funérailles de cet initiateur ami et refusa de recevoir une rémunération de la veuve ; il avait accompli selon son cœur, c'est-à-dire un simple devoir.

L'esprit de Palet s'est présenté dans plusieurs cercles où des médiums l'avaient évoqué; un somnambule remarquable l'a vu, vêtu d'une tunique blanche, entouré d'une brillante auréole; il a répété ces mots que prononçait l'Esprit radieux : « Aujourd'hui, je vois que les effets physiques sont une vérité par l'action que j'exerce sur vous; je viendrai souvent si l'on a le soin de m'aider à concentrer mes pensées pour les unir avec les vôtres; c'est ainsi que nous aurons de bons résultats. » Sa veuve a reconnu, dans les communications, des preuves d'identité.

J'ai été voir la veuve de notre ami, car je suis le parrain de son premier-né; ici, ce rôle de second père est accepté dans toute sa rigueur, et ce n'est pas en vain qu'un enfant est tenu sur les fonds baptismaux. L'Espagne, vous le voyez, amis et frères, a quelque

chose de bon, puisque cette paternité spirituelle exercée en vue des besoins matériels de l'enfant adopté, lorsqu'ils deviennent pressants comme pour le fils de notre Palet, est précieuse pour combattre l'égoïsme face à face. *Si nous ne sommes pas le père de l'Esprit de nos enfants,* pourquoi ne serions-nous pas le *père des enfants adoptés?* n'ont-ils pas *autant de droit* que les fils de notre compagne, sinon plus?...

Salut à vous, Messieurs et frères, et croyez-moi votre fidèle ami.

T. Couillaut.

Madrid, janvier 1877.

Correspondance entre un Catholique orthodoxe & une Spirite.

Tel est le titre d'une brochure in-18, de 64 pages, éditée par Mlle Esnault, chef de groupe, 27, rue Gauthey, à Batignolles-Paris, dont nous avons à reparler.

Ces lettres, échangées entre deux personnes qui n'ont pas les mêmes opinions religieuses, prouvent que la Spirite a pu, en se jouant, rétorquer les arguments de son adversaire. Il est bon de se rendre compte de cette petite bataille qui n'a laissé sur le carreau que les arguments vieillots dont on se sert pour attaquer notre doctrine. Cette intéressante brochure se trouve chez l'auteur, et rue de Lille, 7. Prix : 1 franc, port payé.

Voici l'introduction aux lecteurs :

« Nous avons reçu d'un Catholique orthodoxe quelques critiques au sujet du Spiritisme ; à ces lettres, nous avons répondu selon notre conscience et pour défendre nos convictions.

« Cette correspondance étant terminée, nous nous sommes aperçue en la relisant qu'elle offrait un ensemble de réflexions assez complètes pour répondre à quelques objections que bien souvent nos adversaires se posent, et pour offrir aussi aux Spirites quelques arguments assez concis, assez clairs pour réfuter les objections du camp orthodoxe des Catholiques.

« Ce recueil est inséré dans cette brochure, tel quel ; nous désirons que cette lecture soit un encouragement pour nos amis, un sujet de réflexion pour des adversaires dont nous respectons les croyances.

« Marie Esnault. »

Avis.

Chers Messieurs,

Je me fais l'interprète de la Société de magnétisme de Paris, pour vous informer de son changement de résidence, et son installation à partir du 15 de ce mois :

183, rue Saint-Denis (maison des bains Saint-Sauveur), vous priant de vouloir bien en insérer l'avis dans la première revue spirite mensuelle du mois prochain.

La première séance d'inauguration aura lieu le mercredi 18 courant, à huit heures et demie du soir.

C'est vous dire le plaisir que nous aurions de vous y recevoir.

Nos séances expérimentales auront lieu le 1er mercredi de chaque mois.

En vous adressant au nom de mes collègues l'expression de leurs sentiments fraternels, veuillez agréer les compliments bien sincère de votre tout dévoué.

Le secrétaire,

HIPPOLYTE FILS.

15 avril 1877.

Rome et l'Évangile.

« Lérida, 22 mars 1877.

« Messieurs et chers frères en croyance,

« Le 29 novembre dernier, j'eus l'honneur d'adresser à la direction de votre journal la traduction des communications contenues dans le livre : *Roma y el Evangelio*, dont je vous envoyai deux exemplaires lors de son apparition.

« Vous vous rappellerez qu'en m'accusant réception de cet envoi vous promîtes de nous donner votre opinion et celle de vos amis aussitôt que vous l'auriez lu. »

A ces paroles de notre confrère de Lérida, M. J.-B. Constant, que nous remercions pour son dévouement à notre doctrine, et pour le travail de traduction qu'il a bien voulu faire à notre intention, nous répondons que les deux cahiers qu'il a envoyés sont pleins de dictées instructives, qui portent la marque de la plus haute moralité; beaucoup parmi elles se prononcent explicitement sur des faits que les lois sur la presse ne permettent pas

d'insérer en France; d'autres, au contraire, renferment un haut et bien utile enseignement.

Nous félicitons le Cercle chrétien spirite de Lérida pour les travaux qu'il a accomplis, et nous prions nos guides, sous l'égide de Dieu, de le protéger, de le diriger constamment dans la bonne voie qu'il s'est tracée. Le volume : *Rome et l'Évangile* est un livre d'avenir, largement conçu, admirablement écrit; il mérite bien les éloges que la presse spirite de tous les pays en a faits; il est aussi la preuve que les hommes intelligents, qui ont surveillé sa rédaction, étaient des spirites convaincus, des hommes instruits qui veulent le progrès de leurs frères.

Puisque M. J.-B. Constant nous le permet au nom des Spirites du cercle chrétien spirite de Lérida, nous insérerons dans la *Revue* quelques-unes des belles communications qu'il a traduites; il est utile que nos frères de France puissent les bien apprécier.

COMMUNICATION XXVI

Les grands événements sont toujours précédés d'annonces ou de signes, afin de fixer l'attention des hommes sur l'importance du fait qui va avoir lieu et de réveiller ceux qui dorment.

Et la fin de l'Église petite est un événement solennel, le plus solennel et le plus important de tous ceux que l'humanité a vus; c'est le commencement de l'Église universelle et l'installation de la doctrine de Jésus dans l'intelligence et dans le cœur des pauvres exilés de la terre.

Les siècles futurs salueront avec joie cette journée, avec le bonheur qui vous fait saluer l'incarnation et la mémoire du Christ.

Voilà pourquoi la fin de l'Église petite, qui est le commencement de l'Église universelle, est précédée des signes merveilleux que vous verrez se multiplier au fur et à mesure que les temps approcheront.

Et les temps approchent, parce que tout contribue pour qu'ils avancent, même ce qui paraît un empêchement ou un obstacle aux yeux des hommes.

Le signe qui précède la fin de l'Église petite et le commencement de l'Église universelle, est l'instruction évidente des esprits, répandue d'un confin à l'autre de la terre avec une profusion aussi magnifique que miséricordieuse.

Et l'instruction des esprits vient parce qu'elle est indispensablement nécessaire, parce que le vide qu'il y a dans les croyances est tel, à cause des erreurs et des sophismes religieux, que l'humanité n'aurait pu se réveiller sans des appels supérieurs.

Mais vous verrez encore un autre signe avant la fin de l'Église petite et avant le commencement de l'Église universelle de Jésus-Christ : vous entendrez une voix qui raisonnera de tous côtés.

Souvenez-vous alors de l'Esprit de vérité promis par Jésus, et attendez-le, réveillés et préparés.

Les pauvres enfants des hommes, les malheureux voyageurs de la terre entendront cette voix, douce et attrayante comme le murmure de la brise et le parfum des fleurs; et ils verront le ciel ouvert, parce que leurs cœurs s'ouvriront à l'espérance et à la foi.

Ces temps sont proches; vous pouvez les pressentir, vous pouvez les voir, parce qu'ils sont sur votre horizon.

Le soleil apparaît obscurci à vos yeux; quelques nuages vous empêchent de voir tout l'éclat de sa lumière; mais les nuages seront balayés par une volonté souveraine, et la vérité brillera dans toute sa pureté.

Adorez Dieu, mes frères réunis.

Je prends congé de vous en vous souhaitant l'esprit de charité, d'humilité et d'adoration de notre maître Jésus-Christ.

Que la paix soit avec vous et avec tous les hommes.

LAMENNAIS.

La Nouvelle-Amérique (1)

SUITE

(Voir la *Revue* d'avril 1877.)

M. Hepworth Dixon prouve qu'aux États-Unis, toutes les écoles avancées essayent de trouver un remède à cet état singulier qui existe aussi bien dans la vieille société européenne qu'aux États-Unis, état qu'il définit ainsi : « Il n'est pas de grande capitale chrétienne où la morale soit admise comme régulatrice des pensées et des coutumes; les gens à la mode s'asseyent très-bien à la table de gens qui convoitent la femme du voisin, qui spéculent à la Bourse, qui s'approprient habilement le bien des autres et disent du mal du prochain. Pourvu que l'on s'abstienne de dérober l'argent du passant et de tuer dans la rue, pourvu que la police ne s'en mêle pas, on peut à peu près tout se permettre... »

« Dans le fait, la loi chrétienne à laquelle on a l'air de se soumettre, ne s'est point emparée de notre vie morale et ne la domine pas, il s'en faut de beaucoup. Les plus scrupuleux croient

(1) Se trouve à la Librairie spirite, 7, rue de Lille, 7 fr. 50.

avoir fait assez, lorsqu'ils ont assisté au service divin, chanté des psaumes et marmotté leurs prières; tant qu'ils ne s'attaquent pas à la bourse et à la vie de leurs semblables, nul ne les inquiète. L'autorité n'a point de prise sur la vie morale. Maudissez vos parents, foulez aux pieds l'honneur, la vertu, le respect, faites la cour à la femme d'un ami; dissipez la dot de votre femme et le patrimoine de vos enfants; diffamez, calomniez, mentez, on ne vous en demandera aucun compte. C'est chose merveilleuse que l'indulgence de nos codes pour tout ce que la voix de Dieu condamne..., etc. »

Avec M. Dixon, nous nous demandons si la loi civile ne peut regarder comme obligatoire la vertu que préconise le code religieux.

Il est vrai, a dit un homme dont les épigrammes ont cours, dont l'esprit fait loi, que donner des repas succulents, ne pas scandaliser autrui, qu'être habile et courtois en sachant satisfaire à toutes les convenances, c'est échapper aux fâcheuses aventures; et Thomas Hood ajoutait : « Que les sept péchés capitaux n'empêchent personne de briller dans le monde, de siéger au parlement et d'être bien accueilli par les dames. »

C'est pour ces causes diverses que, aux États-Unis, on s'ingénie à chercher un remède à ce triste *état de choses;* qu'à Onéïda on détruit l'adultère en abolissant le mariage; qu'à Mont-Labanon on proscrit le mariage en proscrivant l'amour; qu'au Lac-Salé, on consacre la polygamie en *punissant de mort le séducteur*. On se demande si ces essais n'ont pas leur raison d'être, lorsqu'on voit les sociétés catholiques ou protestantes se dispenser si légèrement de ce que l'Évangile leur conseille, et que les faux chrétiens rejettent ce qui leur déplaît dans l'enseignement moral, pour n'en réserver que ce qui flatte leurs caprices ou leurs passions.

Les Shakers du Mont-Labanon vont, après les Mormons, nous prouver ce que peut la volonté, lorsqu'elle a pour mobile un noble point de vue. Les Shakers, surnommés *les Trembleurs*, ne se marient pas; chez eux, beaucoup de jeunes garçons et de jeunes filles s'affilient à cette association, mais il n'y a pas de naissance d'enfants. Des affiliés, hommes et femmes mariées, on exige le serment d'obéissance aux statuts et la promesse de vivre désormais en célibataires, sans vues charnelles; l'amour pur veut, selon eux, que les deux sexes s'isolent, qu'une tendresse s'empare de l'âme et non des sens. Chaque année, des milliers de personnes se présentent d'elles-mêmes pour adopter ces conventions, elles devien-

nent shakers sans y avoir été entraînées autrement que par leur libre volonté et sans y être conviées.

Dans notre monde, dit M. Dixon, on ne se compte pas comme des briques, des tuiles ou des obus ; et ces quelques milliers d'hommes et de femmes qui savent ce qu'ils veulent, qui sont *un*, deviennent une force chez un grand peuple de 40 millions d'habitants; ils sont une force intellectuelle qui accomplit ce qu'elle a conçu : « Un seul homme armé d'une idée peut valoir un parlement tout entier, une armée, et même une nation sans idées. » Les Trembleurs s'élèvent jusqu'aux hautes régions du sacrifice, où n'existent ni intérêts, ni égoïsmes humains : ils ont une force incalculable.

« Ces Shakers qui se regardent comme prédestinés à racheter les misères terrestes, non seulement par le labeur des mains, mais par l'œuvre de l'intelligence et la sympathie de l'âme, font produire à la terre, avec leur système d'amour, beaucoup plus que nous avec notre système d'industrie et de compulsion. Ces hommes qui ont renoncé au monde, annulé leur testament, payé leurs dettes et abjuré tous les liens sociaux, font produire à leur capital beaucoup plus que les meilleurs financiers. Ces granges remplies, ces parfums exquis, ces fruits délicieux sont les créations de leur amour plutôt que de leur travail. Ils disent que l'homme est maître de la nature et que, selon son humeur et sa vie intime, il l'égaye ou l'attriste, la fertilise ou la stérilise à sa volonté. *L'arbre que vous aimez va vous sourire;* le champ que vous cultivez *à regret*, vous répond par une *moisson avare*. Voulez-vous avoir une aimable femme? soignez-la; voulez-vous avoir un joli jardin? soignez-le. Or, comme pour le Shaker la nature est devenue toute chose : femme, ami, fortune, famille, il lui donne toute son âme et il réussit. »

En 1860, il y avait 6,000 Shakers aux États-Unis; leurs villages étaient répandus sur toute la surface de l'Union, et depuis ils ont décuplé.

Ils disent *qu'ils vivent plus avec les morts* qu'avec les humains, *ces morts étant très-vivants*, et la preuve : c'est qu'ils sont constamment en *communication avec eux*. Venus librement dans cette association, celui qui ne s'y plaît pas se retire de même; il n'y a ni soldats, ni police, ni juges pour vous contraindre.

La paix règne partout, et dans les cœurs, et au tabernacle, et aux champs. Les orphelins adoptés sont charmants, et comme tous les

Shakers, jouissent d'une brillante et forte santé. Leurs villages sont si propres, les maisons si luisantes, que l'on pense, la première fois, voir une création d'hier.

Le Shaker ne mange pas de chair, mais des tomates, des pommes de terre et les fruits du pays : pommes, pêches et œufs préparés de toutes les façons; raisins à la saveur succulente, tartes et pâtés de toutes les espèces; fruits secs, confitures; il ne boit que de l'eau, du thé et du lait. Ils ont, dit M. Dixon, des joues roses, le teint frais, des yeux brillants et doux; on est tenté de croire qu'ils sont sur la vraie route de la santé, et je ne pus répondre que par un rire étouffé à l'ancien Frédéric, le chef de la communauté, quand il me dit à table, devant mon admiration sincère : « Il ne nous faut que de l'air et de bons repas; quant aux médecins, nous les avons en horreur; il est bien singulier que, dans votre monde, l'on paye des gens tout exprès pour punir et empoisonner ceux qui ont fait quelques excès et se sont rendus malades. »

Mont-Labanon est comme une école d'agriculture; bien des jeunes gens vont y servir d'auxiliaires payés, pour y prendre des habitudes excellentes et un véritable savoir, avec des maîtres toujours doux et agréables, qui ne sont jamais ni injustes ni grondeurs; les 10,000 acres de forêts, pâturages, champs de blés qu'ils ont à Mont-Labanon, sont devenus les plus fertiles des États-Unis; on sait qu'on y exécute les travaux agricoles avec le plus grand succès et d'une manière perfectionnée.

Quand à New-York on a besoin d'essences précieuses, de fleurs d'oranger, d'eau de rose exquise; de graines de diverses espèces, d'arbustes ou de boutures de fleurs et d'arbres à fruits : « Faites le voyage du Mont-Labanon, vous dit-on, vous trouverez là tout ce que vous pourrez désirer. Ces Trembleurs n'ont pas de rivaux pour ce qui regarde l'horticulture, les essences et la parfumerie. »

Ils ne poursuivent qu'un but spirituel, ces adeptes spiritistes : glorifier la pensée du Christ (Ils prennent ce titre : *Société unie des croyants à la seconde venue du Christ*), et faire un paradis d'un repli de terrain, couvert de bois, et naguère parcouru par les tribus nomades des Peaux-Rouges, Iroquois et Lenni-Lenape. Ils ont réalisé leur pensée, car le Mont-Labanon est à présent une contrée charmante, arrosée par de nombreux ruisseaux; « ce sont de riches vallées, des pentes de collines admirables, qui invitent l'homme à les habiter et à les cultiver. » C'est un petit village placé

au pied d'une colline pleine de verdure, que l'on gravit entre deux sentiers ombreux : « haies d'églantiers et de rosiers qui vous saluent de toute part, au milieu des fleurs et des arbustes admirablement entretenus. »

A côté, on retrouve la barbarie primitive des déserts du Nouveau-Monde dans toute son âpreté; les roches percent le sol couvert de cailloux et de vieux troncs d'arbres.

Le Trembleur vous dira : « Le règne du ciel est arrivé. Jésus a reparu sur la terre. L'autorité divine est rétablie; par conséquent, le péché originel est effacé, le ciel se réconcilie avec la terre, la malédiction ne repose plus sur le travail, la rédemption définitive est opérée, les anges vont renouveler leur antique familiarité avec les mortels. » Les Shakers se sont transformés et spiritualisés; ils ont rayé la première phase de leur existence, et ils sont convaincus qu'en vivant ainsi, ils quittent l'enveloppe grossière des passions visibles et tangibles, *contre une réalité invisible et glorieuse.* Vivants, ils se réincarnent.

« Sœur Marie, qui vient de passer près d'une heure dans ma chambre, le coude appuyé sur sa bible, ouverte au cantique de Salomon, prétend que ma chambre est pleine d'esprits, anges ou fantômes; elle les voyait, elle leur parlait, et si je ne savais par expérience avec quelle décence elle règle et mène sa modeste vie, et de quelles délicates manipulations ses excellentes tartes aux groseilles sont la preuve, je me demanderais si sa raison est parfaitement saine tant il y a d'extase et d'hallucinations rêveuses dans toute sa personne, dans son attitude et son regard, qui ont vraiment quelque chose de charmant et d'effrayant. » Et ce qui étonne le plus M. Dixon, si cordialement accueilli dans cette demeure, c'est que l'ancien Frédéric et tous les Shakers partagent les mêmes idées que sœur Marie; ils en ont la persuasion : « ou, si l'on veut, *ils nourrissent les mêmes chimères.* »... « Qu'une pareille communauté ait pu s'établir aux États-Unis, singulier symptôme! qu'elle ait trouvé des sympathies nombreuses, qu'elle soit devenue riche et populaire, que sa conquête s'opère et se continue sans effort, que beaucoup d'âmes pures et d'honnêtes gens ne cessent pas de s'y affilier, voilà le miracle, et les Shakers n'hésitent pas à dire que cette prospérité de leur Église est la condamnation de la nôtre. »

Les hommes ont plusieurs métiers et personne ne peut rester oisif, même sous prétexte d'étude. L'ancien Frédéric est lui-

même un excellent architecte et un bon jardinier. Les ladies, ou sœurs, font tous les travaux de l'intérieur ; elles distillent, confectionnent des éventails, des écrans, des joujoux d'enfants, et font une liqueur très-demandée avec le jus d'érable, sans compter les parfums et l'eau de rose : « Elles chantent, brodent et élèvent de petits enfants avec beaucoup de soin ; dans toute l'étendue des États-Unis, nulle école primaire n'a plus de renommée et plus de crédit. »

M. Dixon Hepworth, quoique sceptique et ne donnant pas son opinion précise au sujet de ces médiums qui causent avec leurs chers invisibles, est vivement touché par cette vie simple, patriarcale, par ces physionomies de femmes si gaies et si pures, *dont l'aménité repose le cœur ;* il a passé quelques jours heureux à Mont-Labanon et s'y est créé de sérieuses amitiés parmi les sociétaires des deux sexes ; il a assisté à leurs travaux, à leurs repas, à leurs prières, à leurs discours, et il est resté convaincu que, si jamais sa santé ou les chances de la fortune l'engageaient à chercher un asile et une retraite, « ce serait au milieu de ces aimables créatures que j'aimerais le mieux aller chercher le repos. A l'exception des visages aimés, ceux de ma famille, de ma femme et de mes proches, ce sont les physionomies des Shakers féminines dont l'aspect me consolerait le plus sûrement. »

Que nos lecteurs soient indulgents à notre égard si nous les avons entretenus si longtemps de ce volume : *la Nouvelle Amérique ;* en voici la raison : Tous les essais tentés par les personnes les plus avancées de ce pays reposent sur la croyance aux Esprits, et ceux même qui, à Onéida, pratiquent l'amour libre, croient profondément à l'immortalité de l'âme, à des rapports avec les Esprits dématérialisés. C'est un fait trop capital, trop important pour ne pas l'étudier à fond. Il nous reste à faire une étude sur les spiritistes et les voyantes. P. G. L. *(A suivre.)*

Le Spiritisme, sa promulgation, avantages qui en résultent, par Rideau père. Prix : 50 centimes. 7, rue de Lille, Paris.

De l'effet probable du progrès des idées spirites sur la marche sociale de l'avenir, par miss Anna Blackwell. Prix : 1 franc, port payé.

Le Gérant,
H. JOLY.

Paris. — Typ. Ch. Unsinger, 83, rue du Bac.